



## “ C'est Rachel qui pleure et ne veut pas être consolée ”

Dans le numéro 58 du Lien de Jalmalv, on a pu lire une vive critique de la “ consolation ”. Ce n'était pas choquant. La consolation est une attitude qui peut être justifiée quand il s'agit d'aider à ramener certains événements douloureux à leur juste proportion. Mais c'est particulièrement impossible et désastreux si la consolation se limite à minimiser le fait de la douleur de la mort, surtout quand celle-ci frappe un enfant. L'écrivain Philippe Forest (1), qui a perdu sa fille à l'âge de quatre ans, l'a dit en des termes justes qui méritent d'être cités intégralement.

*Il n'y a pas beaucoup de choses qu'on puisse faire pour une personne endeuillée. Mais il y en a une qu'il faut tout à fait éviter, c'est d'entreprendre de la consoler. Car le réconfort fait violence à celui qui souffre en donnant tort à la douleur qui est devenue sa seule raison d'être. Le deuil est une folie sans doute et c'est pourquoi il est important de ne jamais le contrarier. Les mots de condoléances n'ont de valeur que s'ils donnent acte au deuil de son absolue justification, s'ils reconnaissent l'irréversible de la perte, ne prétendent pas la comprendre mais se contentent d'acquiescer au refus de réconfort que réclame l'individu en deuil. Car il faut même s'abstenir de dire que l'on comprend puisque comprendre est impossible et particulièrement à qui n'a pas vécu une telle expérience. Or le propre de celle-ci, si commune qu'elle soit, est d'être toujours vécue comme unique et incomparable.*

*Mais il est rare qu'une telle évidence soit entendue. La plupart des gens s'imaginent bien faire en répétant les pauvres mots qui leur semblent d'usage, ceux qui disent que “ la vie continue ”, qu' “ il faut ne pas se laisser aller ”, que “ tout finira par passer ”. Il y en a même qui s'imaginent qu'il est de leur devoir de tenir un tel discours et qui, sans qu'on leur demande rien, s'attribuent auprès des personnes en deuil un rôle dont ils se figurent ainsi qu' il les grandit, les valorise. L'inepte condescendance dont ils font preuve à leur insu est un inépuisable sujet de comédie – qui ajoute un peu d'humour noir à l'histoire. Faire la morale, donner la leçon au deuil constitue une prétention assez ridicule si l'on y réfléchit. En prétendant soutenir les individus auxquels elle s'adresse, la grande religion compassionnelle d'aujourd'hui – celle dont je parlais plus haut – exerce sur eux une extrême violence mentale, exigeant qu'ils abjurent la seule croyance qui leur reste et qui les attache exclusivement à leur chagrin : en prétendant réconforter les êtres éprouvés par la mort, elle vise surtout à rassurer tous les autres.*

Accompagner le malheur de la perte exige donc que l'on reconnaisse l'insondable du deuil avant de proposer une présence d'abord silencieuse et délicatement en retrait. Le même Philippe Forest, tout en revendiquant haut et fort son athéisme, indique sobrement qu'un prêtre a su trouver la juste place et les justes mots au moment de la sépulture.

*Dans la chambre mortuaire du funérarium de province – c'était à La Roche-sur-Yon – où le corps a attendu deux ou trois journées qu'on vienne l'enlever, un autre prêtre est venu. Il a eu l'intelligence de voir l'enfant et de ne rien dire. Il a juste cité un passage de la Bible, qui était le seul que nous pouvions entendre : celui qui parle de Rachel et dit simplement qu'elle ne veut pas être consolée.*

Rachel a perdu ses enfants et le récit biblique dit alors : “ Écoutez ! A Rama on entend des plaintes, des pleurs amers : c'est Rachel qui pleure à cause de ses fils ; elle refuse d'être consolée, parce qu'ils ne sont plus ” (Jérémie 31, 15). Et bien plus tard, au temps de la naissance de Jésus, quand surviendra le massacre des enfants innocents commandité par Hérode, l'évangéliste Matthieu fera référence à Rachel pour dire la détresse des parents (Matthieu 2, 18) ; “ C'est Rachel qui pleure et ne veut pas être consolée ”.

Croyants, non-croyants, mal-croyants, toutes ces catégories d'accompagnants que l'on rencontre chez les bénévoles de Jalmalv, peuvent se nourrir de ces récits et de leur actualité pour éviter les pièges de la consolation facile. Est-ce à dire que la consolation doit être rayée du vocabulaire ? Je ne le pense pas, car il est d'autres formes de la consolation et j'essaierai de le dire dans une prochaine chronique.

Jacques Ricot

(1) Philippe Forest, *Tous les enfants sauf un*, Gallimard, 2007, p. 132-133 et 102-103.